



Strasbourg

André Malraux : Du mot à l'image

📅 23 mars 2026

Dans le cadre du cinquantenaire de sa mort, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg propose une exposition originale sur André Malraux, la tentation du cinéma. Une plongée en noir et blanc pour découvrir une autre facette de cet explorateur infatigable.



Ambiance des salles obscures pour cette exposition, ode aussi au cinéma. Les séquences



chronologiques

suivent l'évolution du jeune André, fasciné par Méliès, l'expressionnisme allemand et Charlie Chaplin, avec un tableau en version cubiste par Fernand Léger. Des inscriptions au sol permettent aux visiteurs de se repérer dans les différents espaces.

Projetée sur grand écran, la fameuse scène du landau dévalant un escalier dans *Le cuirassé Potemkine* fait écho à l'admiration de Malraux pour Eisenstein avec lequel il travaille à une adaptation de son roman *La Condition humaine*, sorti en 1933. Des années riches durant lesquelles le jeune écrivain passe des mots à l'action avant de se passionner pour l'image. Des petites photos restituent, comme un album de famille, son engagement dans les rangs des républicains espagnols durant la guerre civile. Il met sur pied l'escadrille Espana et écrit *L'espoir*.

A partir de 1938, il se lance dans le tournage de son adaptation, devenue *Sierra de Teruel*, « un document filmique historique inestimable », juge Cristina Solé Castells dans le riche catalogue sur l'exposition. La scène la plus émouvante, projetée en complément de textes annotés par Malraux et de photos durant le tournage, montre les villageois, incarnés par des soldats, descendant la montagne pour aider un aviateur tombé avec son appareil. Le talent de Malraux se trouve dans les gros plans et l'art du montage. Jean-Luc Godard reconnaîtra son influence sur sa propre approche cinématographique.

La projection du film est interdite en septembre 39 par le gouvernement Daladier, sous la pression de Franco. Les nazis voulaient le détruire, l'inversion dans la boîte d'un autre film le sauve ! Le public le découvre au printemps 45. En décembre, *Sierra de Teruel* reçoit le prix Louis-Delluc.

Puis c'est l'aventure politique, après celle de commandant

au sein de la Brigade d'Alsace-Lorraine, comme ministre de l'information, puis comme ministre des Affaires culturelles de 59 à 69 aux côtés de Charles de Gaulle. André Malraux soutient évidemment le cinéma devenu industrie, employant déjà 60 000 personnes en France. De nombreuses affiches témoignent des succès de l'époque comme *Les visiteurs du soir*, *Les diaboliques* ou *Les belles de nuit*. La censure exerce son couperet. L'affiche *La religieuse*, à partir d'un texte de Diderot, rappelle le premier scandale public. « Pas de quoi fouetter un chat ! », estime Benoît Wirrmann, commissaire de l'exposition, avec François de Saint-Cheron, professeur à la Sorbonne. L'affaire Langlois, le co-fondateur de la cinémathèque française, viré puis réintégré, marque le vrai divorce entre les cinéastes et André Malraux. On est en 1968, l'université et ses étudiants grondent...

Lors du vernissage de l'exposition, force était pour Pap Ndiaye, ancien ministre et président du conseil d'administration de la Bnu, de pointer « le dialogue fécond » entre les documents des fonds de l'établissement et les prêts. Nicolas Trocquer, nouveau directeur de la Bnu, a rendu hommage « au travail acharné avec cinq ans de préparation » des deux commissaires. Après quelques anecdotes racontées par Alain Malraux, neveu d'André, Benoît Wirrmann a conclu sur « cette œuvre foisonnante » et ces 75 ans de vie d'un homme « né en même temps que le cinéma ».

Dominique Habermeyer

Jusqu'au 6 juin à la Bnu, place de la République, à Strasbourg, du mardi au samedi 10h-19h, dimanche 13h-19h. Visites commentées, conférences, ateliers et projections, voir sur [le site](#).